Motiver un fils spirituel

1

Paul, apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu, pour annoncer la promesse de la vie qui est en Jésus-Christ, à Timothée, mon enfant bien-aimé : Que la grâce, la miséricorde et la paix te soient données de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ notre Seigneur !

Je rends grâces à Dieu, que mes ancêtres ont servi, et que je sers avec une conscience pure, de ce que nuit et jour je me souviens continuellement de toi dans mes prières, me rappelant tes larmes, et désirant te voir afin d'être rempli de joie, gardant le souvenir de la foi sincère qui est en toi, qui habita d'abord dans ton aïeule Loïs et dans ta mère Eunice, et qui, j'en suis persuadé, habite aussi en toi. (1.1-5)

Tel que mentionné dans l'Introduction, la principale directive que communique Paul à Timothée commence par le verset 6 du chapitre 1. Par les cinq premiers versets, l'apôtre motive son **enfant bien-aimé** en la foi, et lui fait ses plus belles et émouvantes salutations. Or, même ces remarques si personnelles reflètent non seulement les principes inhérents

à la formation de Timothée par Paul, mais également ceux que doivent adopter les parents chrétiens, les enseignants de l'école du dimanche, les directeurs de groupes de jeunes, les pasteurs, les conseillers, les voisins et les amis – soit tout croyant qui en aide un autre à gagner de la maturité en Jésus-Christ et de l'efficacité dans le ministère.

Voici les six principes de motivation, implicites mais faciles à discerner, en question : l'autorité (1.1,2a), l'altruisme (v. 2b), la gratitude (v. 3a), l'intercession (v. 3b), l'affection (v. 4) et l'affirmation (v. 5).

L'autorité

Paul, apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu, pour annoncer la promesse de la vie qui est en Jésus-Christ, à Timothée, mon enfant bien-aimé : (1.1,2a)

Le premier principe de motivation à la piété et à l'efficacité est celui de l'autorité, tel que constaté dans la déclaration préliminaire de **Paul**, où il affirme être **apôtre de Jésus-Christ**. Par l'introduction, nous savons que Timothée n'ignore rien de l'apostolat de Paul. Il n'est mentionné ici que pour rappeler qu'en dépit de leur grande et profonde amitié, l'apôtre est supérieur à Timothée en termes d'autorité spirituelle, car il écrit à titre de messager de la Parole du Seigneur.

Précisons qu'intimité et autorité ne s'excluent pas mutuellement. En effet, la relation d'amour qui unit parents et enfants n'empêche pas les premiers d'exercer leur autorité sur les seconds. Une relation parent enfant empreinte d'amour, mais dénuée d'autorité, ne peut qu'engendrer des conséquences tragiques pour toute la famille. De même, un patron aura beau entretenir des rapports cordiaux avec ses employés, son entreprise ne pourra fleurir si ses employés se refusent à reconnaître son autorité sur eux et à s'y soumettre.

Bien qu'ils entretiennent une amitié profonde, la salutation affectueuse qu'adresse Paul à Timothée porte tout le poids de son apostolat. Notons qu'*apostolos* (**apôtre**) désigne littéralement quelqu'un qui est envoyé, « un messager », tel qu'il est parfois traduit (voir, par exemple, 2 Co 8.23 ; Ph 2.25). Mais dans le Nouveau Testament, ce titre a plus couramment la connotation d'ambassadeur, soit celui qui est investi de l'autorité que lui a conférée la personne qu'il représente. Dans ce sens, il s'applique aux douze apôtres que Jésus a appelés lors de son ministère terrestre (Lu 6.13 ; 9.10) et à Paul, que Christ a appelé des cieux après

son ascension (voir Ac 9.3-15 ; 22.6-14 ; 26.13-18). Le Seigneur a d'ailleurs employé la forme verbale de *lui-même* dans le sens de « Jésus-Christ […] celui que tu [*le Père*] as envoyé [*apostellô*] » (Jn 17.3b), et l'auteur de l'épître aux Hébreux appelle Jésus « l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons » (3.1).

À titre d'**apôtre de Jésus-Christ**, Paul a pris la place de Christ pour proclamer sa Parole, **par la volonté de Dieu,** le Père tout-puissant. Ici, l'apôtre n'écrit donc pas à Timothée simplement en tant qu'ami intime, mais également en tant qu'ambassadeur divinement mandaté par Dieu le Père et Dieu le Fils. Aussi ne lui offre-t-il pas des conseils amicaux, mais lui déclare la vérité divine avec une pleine autorité.

Ce faisant, il agit conformément à l'Évangile, ici désigné par **la promesse de la vie qui est en Jésus-Christ**. L'appel que Paul a reçu pour accomplir la volonté de Dieu à titre de messager du Sauveur doit être honoré en proclamant la bonne nouvelle rédemptrice selon laquelle ceux qui sont morts dans leurs péchés peuvent trouver la vie **en Jésus-Christ**. Voilà d'ailleurs une expression que Paul affectionne particulièrement, par laquelle il signifie sa propre union, ainsi que celle de tout croyant, avec notre Seigneur et Sauveur par la participation à sa mort, à sa résurrection et à sa vie éternelle. C'est que Jésus est en soi « le chemin, la vérité, et la vie » (Jn 14.6b), et l'auteur de **la promesse** divine selon laquelle « quiconque croit en lui ne *[périra]* point, mais *[aura]* la vie éternelle » (3.16b), et « *[l'aura]* en abondance » (10.10b). Or, ceux qui font cette promesse par la foi peuvent déclarer avec Paul que Christ est leur vie (Col 3.4).

Tout père digne de ce nom désire ardemment entretenir une relation indissoluble et riche avec ses enfants. De même en est-il pour Paul, qui non seulement souhaite, mais encore expérimente et exprime, l'intimité des liens affectifs qu'il entretient avec **Timothée**, son **enfant bien-aimé**. C'est donc dire que, si l'intimité n'exclut pas l'autorité, l'autorité n'exclut pas non plus l'intimité. En tant que père spirituel aimant, Paul parle à son fils en la foi avec l'autorité d'un apôtre, autorité qui incite fortement Timothée à obéir.

L'altruisme

Que la grâce, la miséricorde et la paix te soient données de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ notre Seigneur ! (1.2b)

Bien qu'exprimées communément sous forme de salutations, ces paroles ne sont pas vides de sens, mais l'expression d'un désir sincère pour que ce qu'il y a de mieux spirituellement se concrétise dans la vie du jeune prédicateur. Paul souhaite donc, en deuxième lieu, motiver Timothée par son altruisme, c'est-à-dire son souci et son dévouement désintéressés pour le bien-être d'autrui. Comme tous les croyants, son jeune protégé a été sauvé par **la grâce** de Dieu, la faveur imméritée qu'il fait en accordant pardon et justification. L'apôtre souhaite que son fils en la foi vive sans cesse dans **la miséricorde** de Dieu, soit la bénédiction inexprimable de la délivrance de cette misère qu'engendre à juste titre le péché. Il désire également que Timothée continue d'expérimenter pleinement **la paix** de l'esprit et du cœur, soit la tranquillité intérieure que procurent la grâce et la miséricorde. Bref, il veut que son protégé bénéficie de ce que **Dieu le Père** et **Jésus-Christ notre Seigneur** ont à offrir de mieux aux pécheurs rachetés : la grâce pour couvrir les péchés, la miséricorde pour éliminer la misère et la paix pour dominer la vie.

Si nous souhaitons réellement motiver d'autres croyants, il nous faut prendre exemple sur Paul, et veiller, avec sincérité, amour et désintérêt, à ce qu'ils soient pleinement bénis spirituellement. En plus de reconnaître notre autorité en Dieu, nos frères et sœurs en Christ doivent savoir que nous les aimons sans réserve. Cela, aussi, les motivera assurément.

La gratitude

Je rends grâces à Dieu, que mes ancêtres ont servi, et que je sers avec une conscience pure, (1.3a)

Un troisième principe de motivation à la piété et à l'efficacité, c'est la gratitude. Non seulement Paul est une bénédiction pour Timothée, mais celui-ci en est également une pour l'apôtre. Lorsque Paul lui dit **je rends grâces à Dieu** pour toi, il l'assure en fait de ceci : « Je suis reconnaissant envers **Dieu** de ce qu'il a fait pour moi par toi ». Incarcéré dans une prison romaine sombre, humide, dangereuse, crasseuse et nauséabonde, Paul se réjouit néanmoins de ce que Dieu lui a fait la faveur de connaître Timothée et de faire de lui un disciple. Il n'éprouve ni amertume ni ressentiment, pas plus que de la colère ou de la haine envers ceux qui l'ont fait emprisonner, et les criminels endurcis et brutaux qui l'entourent. Il ne crie pas à l'injustice en pensant à son imminente et

cruelle exécution. Ses pensées le portent vers son **Dieu** souverain et le souvenir qu'il garde de son bien-aimé fils spirituel, avec qui il a passé tant d'heures bénies à servir **Dieu** ensemble, et qu'il est peu susceptible de revoir un jour en chair et en os. Et seul le Seigneur peut lui donner une perspective aussi incroyablement réjouissante !

Le fait d'être estimés, encouragés et assurés que Dieu nourrit de merveilleux projets pour eux constitue une grande source de motivation pour les jeunes hommes et femmes qui servent le Seigneur. La déclaration d'estime de Paul pour Timothée ne manque certainement pas de procurer une grande assurance au jeune serviteur du Seigneur. Il sait l'apôtre être fidèle à sa pensée. D'abord, il est conscient que l'intégrité de Paul lui interdit toutes viles flatteries. Timothée n'ignore pas non plus qu'ils en sont venus à se connaître intimement au cours des nombreuses années qu'ils se sont côtoyés. Ils ont voyagé ensemble, mangé ensemble, œuvré ensemble et, sans contredit, souffert ensemble pour la cause de Christ. À l'heure actuelle, Paul connaît incontestablement Timothée mieux que quiconque.

Sachant que Paul lui livre ici le fond de son cœur, le jeune pasteur doit en être profondément touché et se sentir fortement poussé à vivre à la hauteur des grandes attentes de son mentor spirituel. Il n'est pas sans savoir que la vie de ce précieux ami et saint inégalé dans la cause de Christ touche à sa fin. Pourtant, même au soir douloureux et incertain de sa vie, l'apôtre rend grâces à Dieu et élève à lui un jeune pasteur qui, même ayant reçu une formation incomparable dans l'Évangile, doit encore faire ses preuves dans les domaines difficiles du service chrétien.

Dans une misère physique inimaginable, Paul non seulement persévère dans les louanges à Dieu, mais les exprime aussi avec une profonde gratitude qui émane d'un esprit et d'un cœur innocents. C'est avec une pleine conviction et en toute vérité qu'il peut déclarer : « **je sers** le Seigneur et me tiens continuellement **avec une conscience pure** devant celui **que mes ancêtres ont servi** ». Le verbe *latreô* (**sers**) s'employait alors parfois pour désigner un culte sacré ou même un service sacerdotal. On se rappellera que, devant réfuter les fausses accusations des chefs juifs devant Félix, gouverneur romain de Césarée, Paul a déclaré : « Je t'avoue bien que je sers [*latreuô*] le Dieu de mes pères selon la voie qu'ils appellent une secte » (Ac 24.14a). De même, parlant de vrais enfants de Dieu, soit juifs soit païens, l'apôtre a assuré aux croyants philippiens : « Car les circoncis, c'est nous, qui rendons à Dieu notre culte [*latreuô*] par l'Esprit de Dieu, qui nous glorifions en

Jésus-Christ, et qui ne mettons point notre confiance en la chair » (Ph 3.3).

Au seuil de la mort, le vieil apôtre peut attester que sa **conscience** ne l'accuse ni ne le condamne. Sa culpabilité lui a été pardonnée, et sa dévotion a été entière. Ce qu'il dit, en fait, c'est qu'après avoir fait un examen de conscience approfondi, il peut déclarer en toute sincérité que, bien qu'imparfait, il vit dans la sainteté sous le regard du Seigneur. Il tient à ce que Timothée sache qu'il subit les afflictions physiques dont il est ici affligé, comme il l'a fait pour d'innombrables autres, en raison de son inébranlable fidélité envers le Seigneur, et non parce qu'il aurait vécu dans l'infidélité et l'impiété.

Bien que même le plus spirituel des croyants ne puisse parfaitement connaître et comprendre son propre cœur, Dieu exige ce qui est possible à chaque chrétien, qu'il ait comme Paul **une conscience pure**. Cela est de la plus haute importance pour l'apôtre, qui évoque souvent sa conscience. Rappelons que, pour réfuter les fausses accusations portées contre lui à Corinthe, il en a appelé au plus haut tribunal humain, la conscience. Sa défense : « Car ce qui fait notre gloire, c'est ce témoignage de notre conscience, que nous nous sommes conduits dans le monde, et surtout à votre égard, avec sainteté et pureté devant Dieu, non point avec une sagesse charnelle, mais avec la grâce de Dieu » (2 Co 1.12 ; voir aussi Ac 23.1).

Dans sa première lettre à Timothée, il a écrit : « Le but de cette recommandation, c'est un amour venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience, et d'une foi sincère » (1 Ti 1.5), et que nous devons « *[conserver]* le mystère de la foi dans une conscience pure » (3.9b). Et il a ajouté dans la suite de la même épître : « Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience » (4.1,2). C'est qu'à force de rejeter la vérité divine, la conscience s'émousse et réagit de moins en moins au péché, comme si elle était recouverte de multiples cicatrices d'impiété. Ayant la conscience nette et aiguisée, Paul peut par contre réagir immédiatement à ses impératifs.

L'apôtre ne précise pas ici ceux qu'il désigne par **ancêtres**, mais évoque de toute évidence des hommes pieux ayant vécu à une époque antérieure. Contrairement à Timothée, Paul n'est pas issu d'une famille pieuse. Comme son passé *religieux* n'a aucune valeur à ses yeux

(Ph 3.4-8), il semble désigner plus probablement les patriarches, les prophètes et les autres saints de l'Ancien Testament. Il se peut également que Paul fasse allusion aux autres apôtres et aux nombreux autres croyants pieux de l'Église primitive qui l'ont précédé dans la foi.

L'intercession

de ce que nuit et jour je me souviens continuellement de toi dans mes prières, (1.3b)

Un quatrième principe de motivation réside dans le fait que Paul intercède constamment auprès du Seigneur en faveur de Timothée. On s'imaginera difficilement la force et l'encouragement que Paul procure par ses prières à son jeune ami, qui œuvre sans lui à Éphèse et dans d'autres régions d'Asie Mineure.

L'adverbe *adialeiptôs* (**continuellement**) désigne ce qui est incessant, ininterrompu. Une chose est certaine : Paul ne parle par de manière hyperbolique lorsqu'il affirme : **je me souviens continuellement de toi**. Précisons que l'apôtre s'est servi du même mot pour exhorter les croyants de Thessalonique à « *[prier] sans cesse* » (1 Th 5.17, italiques pour souligner), ce qu'il s'impose à lui-même. Il avait déjà assuré à ces croyants qu'il priait sans cesse pour eux et se souciait d'eux (1.2,3). Employant le même mot, il avait assuré à l'Église de Rome : « Dieu, que je sers en mon esprit dans l'Évangile de son Fils, m'est témoin que je fais *sans cesse* mention de vous […] dans mes prières » (Ro 1.9,10a, italiques pour souligner). De cela, il avait également assuré les croyants de Corinthe (1 Co 1.4), de Philippes (Ph 1.3,4), de Colosses (Col 1.3), ainsi que son bon ami Philémon (Phm 4).

Le terme **prières** vient de *deêsis*, qui renferme toujours dans le Nouveau Testament le sens de vives instances, de supplications, adressées à Dieu. C'est celui que l'ange a employé pour rassurer le père pieux de Jean-Baptiste : « Ne crains point, Zacharie ; car ta prière [*deêsis*] a été exaucée. Ta femme Élisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean » (Lu 1.13). Plus loin dans le même Évangile, ce même terme s'applique aux disciples de Jean-Baptiste, qui « *[jeûnaient]* fréquemment et *[faisaient]* des prières » (5.33b). Paul l'a aussi utilisé pour désigner sa « prière à Dieu » pour le salut de ses compatriotes israélites (Ro 10.1), et Jacques pour indiquer que « la prière agissante du juste a une grande efficacité » (Ja 5.16b).

À première vue, l'expression **nuit et jour** peut sembler redondante, puisque, par définition, **continuellement** signifie « 24 heures sur 24 », et inopportune, puisqu'il est peu probable que Paul et ses compagnons de donjon soient en mesure de distinguer le jour de la nuit. En fait, il emploie assurément l'expression **nuit et jour** de la manière dont on le fait souvent aujourd'hui, c'est-à-dire au sens figuratif de la continuité. Il souhaite simplement convaincre Timothée de sa dévotion envers lui.

Il n'y a d'ailleurs pas meilleur moyen de motiver d'autres croyants à se montrer fidèles et à s'engager de tout cœur au service de Christ que de les élever continuellement devant le Seigneur par nos prières, et de les en informer.

L'affection

me rappelant tes larmes, et désirant te voir afin d'être rempli de joie, (1.4)

Un cinquième principe pour motiver des croyants, plus particulièrement ceux que nous devons former à devenir des disciples, consiste à les aimer et à leur exprimer une affection sincère. Ici, Paul s'ennuie grandement de Timothée et ***[désire le]*** voir. Le verbe **désirant** vient d'*epipotheô*, qui indique un désir intense, ardent. Dans la suite de l'épître, l'apôtre fera allusion au même désir vif, lorsqu'il implorera son protégé : « Viens au plus tôt vers moi » (4.9) et : « Quand tu viendras, apporte le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpus [*et*] tâche de venir avant l'hiver » (v. 13a,21a).

Me rappelant tes larmes, Paul dit-il, faisant peut-être allusion à leurs derniers au revoir, au terme d'un court séjour à Éphèse, entre la rédaction de sa première lettre à Timothée et son arrestation à Nicopolis suivie de son emprisonnement à Rome. Notons que l'apôtre entretient des liens comparables avec les anciens d'Éphèse. C'est pourquoi, lorsqu'ils sont allés le rencontrer sur la plage à proximité de Milet, « il se mit à genoux, et il pria avec eux tous. Et tous fondirent en larmes, et, se jetant au cou de Paul, ils l'embrassaient, affligés surtout de ce qu'il avait dit qu'ils ne verraient plus son visage » (Ac 20.36b-38a).

Bien que Paul sache pertinemment qu'il ne pourra peut-être jamais plus revoir Timothée, il est **rempli de joie** à la seule perspective, même improbable, de telles retrouvailles. Le fait de savoir que l'apôtre l'aime profondément et souhaite ardemment le revoir doit certainement réjouir

aussi Timothée et l'inciter à s'engager encore davantage à marcher sur les traces de son bien-aimé mentor et ami.

L'affirmation

gardant le souvenir de la foi sincère qui est en toi, qui habita d'abord dans ton aïeule Loïs et dans ta mère Eunice, et qui, j'en suis persuadé, habite aussi en toi. (1.5)

Le dernier principe de motivation qu'applique Paul est celui de l'affirmation. Dans les deux versets précédents, l'apôtre a mentionné se souvenir de Timothée dans ses prières et ne pas avoir oublié ses larmes. Ici, Paul repense à leurs liens d'affection, mentionnant cette fois-ci **le souvenir** qu'il garde **de la foi sincère** du jeune pasteur.

Le qualificatif *anupokritos* (**sincère**) est un mot composé d'un préfixe négatif et du terme *hupokritês*, d'où provient évidemment l'équivalent français « hypocrite ». C'est dire que la foi de Timothée est parfaitement authentique, étant dénuée d'hypocrisie, de faux-semblants et de supercherie. Or, dans sa première lettre à Timothée, Paul a déclaré : « Le but de cette recommandation, c'est un amour venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience, et d'une foi sincère [*anupokritos*] » (1 Ti 1.5). Dans sa seconde lettre à l'Église de Corinthe, l'apôtre s'est servi du même terme pour décrire son « amour *sincère* » (2 Co 6.6, italiques pour souligner). Quant à Pierre, il l'a employé dans sa réprimande des croyants répartis dans tout l'Empire romain : « Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité pour avoir un amour fraternel *sincère*, aimez-vous ardemment les uns les autres, de tout votre cœur » (1 Pi 1.22, italiques pour souligner). Tandis que Jacques l'a utilisé comme qualificatif final : « La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, *exempte* de duplicité, *d'hypocrisie* » (Ja 3.17, italiques pour souligner).

Timothée a donc reçu en héritage **la foi sincère qui est en *[lui]*, qui habita d'abord dans *[son]* aïeule Loïs et dans *[sa]* mère Eunice**. La mention de **Loïs** et d'**Eunice** porte à croire que Paul connaît personnellement ces femmes et qu'il a pris part, conjointement avec Barnabas, à leur conversion lors de son premier voyage missionnaire, l'amenant à traverser la Galatie, région natale de Timothée (voir Ac 13.13 – 14.21). Il s'agit probablement de croyantes juives sous l'Ancienne Alliance qui ont immédiatement reçu Jésus comme Messie,

Sauveur et Seigneur lorsque Paul leur a communiqué la Bonne Nouvelle. Au moment de son deuxième voyage, les deux femmes avaient conduit leur fils et petit-fils au Seigneur, et « les frères de Lystre et d'Icone rendaient de lui un bon témoignage » (Ac 16.2). Timothée est donc, indirectement, le fils spirituel de Paul, puisqu'il a cru grâce au témoignage de son **aïeule Loïs** et de sa **mère Eunice**, que Paul a lui-même conduites à Christ. Grâce à elles, le jeune pasteur, « dès *[son]* enfance, *[a connu]* les saintes lettres, qui peuvent *[le]* rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ » (2 Ti 3.15).

Il y a quelques années, j'ai contribué à choisir un homme pour diriger une organisation chrétienne bien connue. En examinant la liste des candidats, j'ai fait remarquer un fait intéressant : chacun d'eux avait pour père un pasteur pieux. Bien entendu, le Seigneur a également suscité de nombreux dirigeants fidèles, y compris Paul, qui provenaient de familles impies et même athées. Mais on ne peut nier qu'un pourcentage considérable des grands hommes qui ont marqué l'histoire de l'Église étaient issus de foyers pieux. Rappelons que le père de Timothée était un païen incroyant (Ac 16.3), mais que sa mère et sa grand-mère étaient des croyantes d'une grande piété. Le sachant, Paul souligne ici la profonde influence à faire le bien qu'elles ont exercée sur Timothée et **la foi sincère** qui, l'apôtre en est **persuadé**, **habite aussi en** son protégé.